



Rencontre de la Conférence des responsables de culte en France (CRCF) sur le thème : « Violences sexuelles : que font les cultes ? »

Table ronde « Parole aux victimes » : « Quelle est selon vous la situation en ce qui concerne les violences sexuelles dans votre culte en France ? »

Intervention de Jacques Poujol, d'Empreinte Formations, invité à parler au nom du Protestantisme.

Pour commencer et être clair, il nous faut dire que les églises et œuvres protestantes en France sont globalement concernées par le problème qui nous rassemble ce matin, celui des abus et violences sexuelles dans nos communautés.

Cela fait maintenant 40 ans que je travaille, observe et accompagne les victimes d'abus et de violence sexuelles, et ceci dans le cadre plus particulier des églises, œuvres et communautés protestantes. Cet engagement est pour moi le fruit, d'une part, d'une prise de consciences des problèmes et de la détresse des victimes et, d'autre part, du peu de moyens et de connaissances pour les

accompagner qui il y avait alors dans nos milieux.

C'est un fait que le Protestantisme dans toute sa variété de courants n'en est pas épargné, certes à des degrés différents, souvent selon l'ecclésiologie des œuvres et des églises.

Il nous manque en France des études sérieuses et récentes d'ampleur significative sur le nombre de victimes réel, les méthodes et agissement des églises face à ces problèmes, sur les accompagnements proposés et le suivi des victimes.

Une seule étude récente sur les violences et les abus dans le

couple et leur suivi a été faite il y a un an et publiée. Elle nous donne des chiffres et des clés de lecture pour comprendre ce problème. Ils sont impressionnants. Mais cette étude n'a pas été, ou que très peu, diffusée parmi les différents milieux concernés par ces problèmes...

J'ai pu observer aussi une loi sinistre : que pour qu'il y ait abus ou/et violence sexuelle, il y a très souvent au préalable un abus spirituel - qu'il soit dû à une personne abusive ou qu'il soit lié à un système abusif - ce qui amplifie bien sûr la souffrance et le désarroi des victimes.

Continue à page 2

Je pense que là est le réel nœud que nous rencontrons dans l'analyse et, bien sûr, dans l'accompagnement et le suivi des victimes.

J'ajouterai quelques observations et constatations que nous, à Empreinte Formations, avons pu faire sur le terrain de l'accompagnement et de la formation.

La première remarque est qu'il nous faut distinguer dans nos milieux ecclésiastiques deux formes de systèmes - j'emploie le langage systémique.

Le premier dit « système ouvert » : s'il connaît des abus, leur nombre est plus faible et l'accompagnement plus adapté dans l'aide aux victimes parce que plus à l'écoute de celles-ci.

Le deuxième dit « système fermé » : c'est-à-dire qu'il est dysfonctionnel pour les individus qui s'y trouvent engagés. Dans ces communautés dysfonctionnelles, le nombre d'abus est nettement plus élevé. Cela ne devrait pas nous étonner puisque le respect de la personne passe après les objectifs, souvent cachés et non dits, de la communauté et des

valeurs qu'elle déclare servir. C'est ici que nous trouvons souvent la confusion dans l'enseignement comme dans l'accompagnement, de deux grandes dimensions essentielles dans la construction de la personne humaine : la spiritualité, c'est-à-dire la théologie, et la psychologie, c'est-à-dire le monde émotionnel. Mélanger les deux, ouvre la voie aux abus.

Ces enseignements et comportements de confusion et le refus de les entendre vont littéralement accentuer les problématiques des victimes prises dans un piège d'où il leur sera difficile de sortir, d'autant que le langage est abusif lui-même.

J'ajouterai la propension que certains groupes, communautés et autres ont de vouloir gérer, « régler » en interne et à huis clos les problèmes d'abus par peur du discrédit, par ignorance, par protection instinctive ou par soumission à « la cause » qu'ils font passer avant la souffrance du sujet. L'autorité spirituelle agit ici avec emprise ou mépris face aux souffrances des victimes qu'elle culpabilise. Les victimes sont prises en tenaille

entre parler et être rejetés, exclus, ostracisés, culpabilisés, ou se taire et vivre dans une mort intérieure et relationnelle.

Quatre mots pour résumer ces situations assez fréquentes en milieu fermé : silence, culpabilité, domination, rejet.

Pour conclure, il nous faudrait reconnaître

- que certainement nous avons manqué de vigilance face à ces milieux fermés et dysfonctionnels
- que une charte de déontologie pastorale serait la bienvenue
- qu'il nous faut être vigilants sans être méfiants et surtout penser à former nos responsables à une meilleure compréhension et accompagnement des victimes.

Pour voir l'intégralité de la rencontre et des interventions :

[Violences sexuelles : que font les cultes ? Rencontre de la CRCF](#)

8ème université de la relation d'aide chrétienne « *Quelle théologie biblique pour le Sujet aujourd'hui ?* »

A Lyon du 25 au 27 août 2023

De page 3 à 6 : Présentation générale, résumé des interventions, synthèse

Présentation générale par Jacques Poujol

Actes 13:36 "David, lui, a servi en son temps le projet de Dieu". (NFC)

Je relève deux idées pour nous ce soir :

1. Que la Bible nous enseigne qu'il y a pour chaque époque, pour chaque génération, un temps particulier que nous devons comprendre pour savoir ce que Dieu révèle

et construit, pour agir en conséquence.

Cette conscience du temps que David avait, beaucoup de ses successeurs ne l'ont pas recherchée et sont passés à côté du dessein de Dieu pour eux. Nous retrouvons cela à l'époque de Jésus, quand il parle aux Pharisiens en leur reprochant de ne pas discerner les temps et les moments de

Dieu (Matthieu 11:16, Luc 16:8) Nous nous posons donc la question ce weekend de savoir comment avoir une lecture contemporaine des textes parce que nous désirons agir « dans notre temps », « y faire l'œuvre de Dieu » comme David, Jérémie, Paul et bien d'autres avant nous.

Continue à page 4

De commencements en recommencements : essai sur l'espérance chrétienne

Jürgen Moltmann

Empreinte Temps Présent

18,00 €



Les drames personnels ou collectifs nous laissent parfois sans espoir, emportés par leurs conséquences irrémédiables. La vie s'arrête brutalement. Le malheur s'installe. Il n'y a plus d'avenir.

Et si, contrairement à cette première espérance, un renouveau était possible, si déjà dans l'épreuve, la germination d'un nouveau départ était à l'œuvre.

Dans cet ouvrage accessible et stimulant, l'auteur nous invite à porter un regard d'espérance vers l'avenir. Nous pouvons appréhender la catastrophe ou la rupture, la fin d'une étape de vie ou même la mort, autrement que comme des impasses inéluctables et percevoir chaque jour comme l'occasion d'un recommencement. La foi chrétienne est littéralement une foi dans la résurrection. Elle nous donne la force de nous relever après l'épreuve et la liberté créatrice d'entreprendre malgré les difficultés. C'est par l'espérance que nous surmonterons le fatalisme de l'échec.

Vos commandes de livres à :

Librairie 7 ici

48 rue de Lille, 75007 PARIS

www.librairie-7ici.com



3



Continue de page 3

Le terme grec pour le mot œuvre signifie tout à la fois, l'action mais aussi le résultat de l'action elle-même. Elle sous-entend une volonté libre et un engagement à écouter et à agir en conséquence. C'est un questionnement et un cheminement.

2. Faire l'œuvre de Dieu en son temps c'est entendre les aspirations de nos contemporains et la pensée de Dieu pour eux. L'apôtre Paul

nous parle lui de travailler comme des sages architectes.

Pour cela, il me semble que nous devons avoir cette triple vision :

- Comprendre le texte biblique et le contexte historique de la révélation
- Identifier les principes de vie qu'il contient
- Actualiser pour notre époque ces messages, pour qu'ils répondent aux besoins d'aujourd'hui.

Jean Paul Willaume,

sociologue, écrit : « Le religieux est aujourd'hui beaucoup moins encadré et formaté par les institutions. Il est plus individualisé. Cette génération est préoccupée par trois questions : celle du sens, celle de la justice, celle de l'authenticité. [...] Ce qui compte pour eux est l'engagement et le vécu qui précèdent le dogme [...]. Il y a un croire en quête de mots pour se dire et en quête de liens pour se vivre. »

Resumé des interventions et des ateliers par Phaïmir Dorleans

Pour introduire ces temps ensemble, Jacques Poujol a voulu montrer, à travers l'exemple du Temple de David, comment David a su s'inscrire dans son temps pour trouver les hommes, les femmes, les savoirs, les matériaux et l'argent pour construire ce temple. Dieu lui donne l'image et David met tout en œuvre pour réaliser l'image. Dieu nous donne une image de l'Homme Sujet. De même que David a su faire l'œuvre de Dieu en son temps, chaque génération a le même défi : comprendre le temps dans lequel il vit pour prendre part à

la construction de la vie des hommes et femmes et trouver les outils adaptés. A nous de chercher les connaissances et outils pour réaliser cette image.

Les plénières :

- *Lire la Bible ou laisser la Bible nous lire ? :*

Gabriel Monet nous a montré une nouvelle façon de lire le texte biblique et de le laisser nous lire, une lecture qui tient compte de l'évolution des sciences bibliques aujourd'hui (linguistique, de connaissances des textes, ...) qui nous rend



aptes à répondre aux défis du temps. Valérie Aubourg nous a parlé de, ou plutôt des évolutions de

- *Transformation récente de notre société, approche ethnologique :*

Valérie Aubourg nous a parlé de, ou plutôt des évolutions de



la société. Dans cet aujourd'hui des évolutions, avec les défis qu'elles portent, il y a une manière tout à fait nouvelle de construire le Sujet. Elle ne nous a pas donné le mode d'emploi. Les « comment » sont à trouver !

Tout comme les générations précédentes les ont trouvés, c'est à nous de les trouver aujourd'hui.

• *L'évolution théologique du Sujet dans l'accompagnement en relation d'aide :*

Gaetano Di Francia nous a montré, à travers les textes bibliques combien il est important pour nous aujourd'hui de changer de regard pour voir les choses d'une manière nouvelle. Ce qui nous fait remonter à une pensée des textes bibliques : « Si ton œil est en bonne santé, tout ton corps sera en bonne santé ».

• *Comment l'Église a su faire évoluer, à chaque époque, sa compréhension théologique du Sujet :*

Jakob Holland nous a parlé de la place des figures parentales et de leur importance dans l'élaboration d'une théologie du Sujet. Il nous a également rappelé les 4 grandes périodes théologiques en indiquant



qu'aujourd'hui l'homme Sujet y a une place. Il nous a aussi encouragé à nous réjouir de découvrir, grâce à la nouvelle génération, la dimension « être » de l'individu. Chacun d'entre nous, à notre niveau, pouvons continuer à faire bouger les choses dans cette théologie du Sujet mais il faut du temps pour que les choses se mettent en marche, pour en voir les fruits. Enfin, pour prendre part à cette nouvelle théologie, nous ne pouvons pas faire l'économie d'une réflexion sur notre propre théologie du

Sujet.

Les ateliers :

• *Comment servir Dieu aujourd'hui dans ma génération ?*
 Lucia Simkins nous a sensibilisé au fait que nous devons nous considérer comme un cadeau à nous même. Cette perception de nous même correspond à là où nous en sommes au niveau sociologique : l'homme a de la valeur pour lui même ! Individuellement nous avons à apprendre à dire « J'ai de la valeur pour moi-même. »

• *L'évolution théologique du Sujet dans l'accompagnement en relation d'aide :*

Gaetano Di Francia nous a présenté une nouvelle théologie pratique pour construire un Sujet désirant et unifié. Une théologie qui nous fait passer



du péché originel au péché des origines.

- *Elles ont osé! (Re)découvrir le récit de femmes protestantes remarquables, d'hier à aujourd'hui :*

Valérie Duval-Poujol nous a parlé de femmes protestantes, qui en leur temps, en France, ont su se donner une théologie pratique adaptée aux défis de leur époque.

- *La souffrance des jeunes, l'émergence de l'anxiété :*

Cosette Febrissy nous a invité à revoir nos représentations des jeunes car elles ont changé.



Elle a souligné combien la société laisse ses jeunes se débrouiller seuls, sans leur donner les repères et les codes pour envisager un avenir serein et épanouissant. Cela est bien sûr anxiogène.

Nous pensons à tort que les jeunes n'ont plus besoin de nous alors que, contrairement à ce qu'ils dégagent, ils sont en demande. Ce besoin se manifeste notamment au travers de leurs préoccupations pour la planète.

Synthèse

Nous sommes en marche et devant nous il y a des degrés, des étapes à franchir. C'est peut-être le moment de prendre conscience des étapes qui sont devant nous pour répondre à l'attente des gens et de mettre en pratique les thérapies qui

respectent le Sujet dans son environnement aujourd'hui.

Question à réfléchir :

1. Comment cette génération perçoit le suivi thérapeutique ?

Il nous faudra adapter notre contrat à la demande d'aujourd'hui.

2. Comment l'Église devrait-elle évoluer par rapport aux nouvelles problématiques des gens ? Quelle place va-t-elle faire à la relation d'aide psychologique ?

